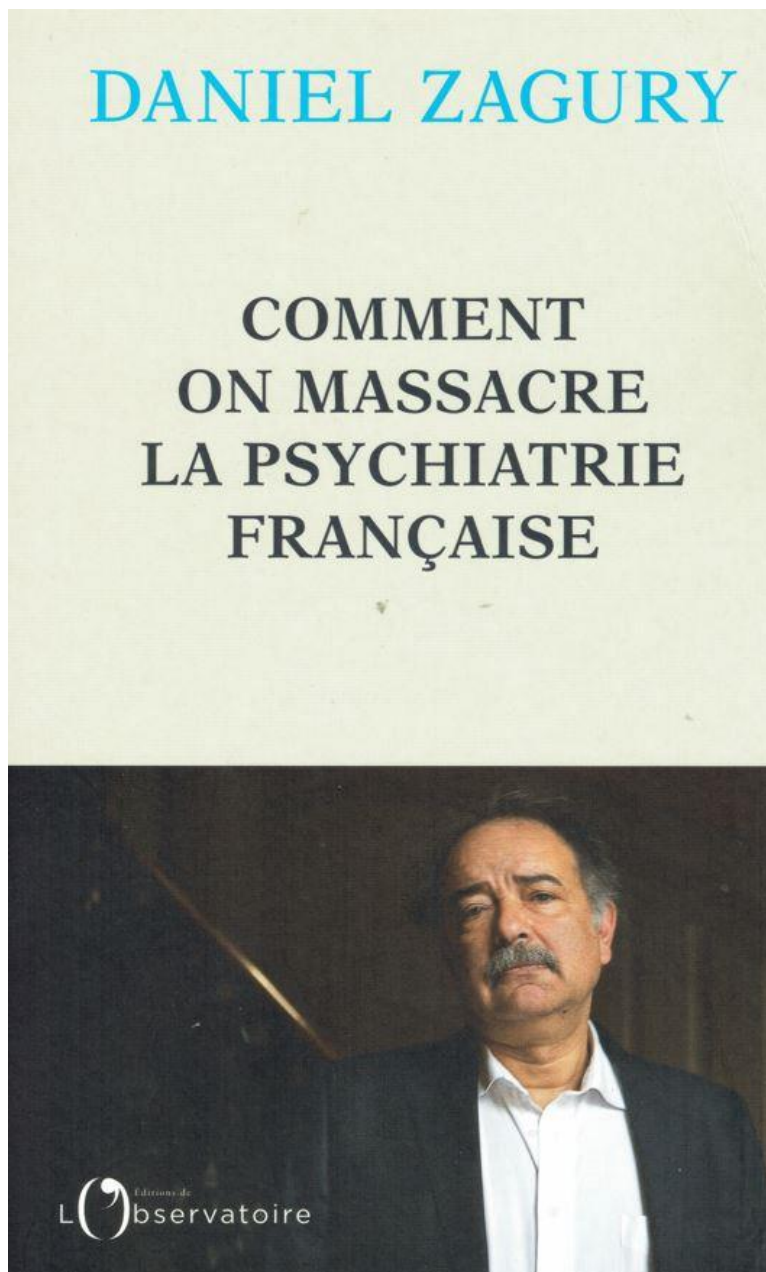


## Comment on massacre la psychiatrie française<sup>1</sup>

Daniel Zagury

Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2021, 263 p., 21 €.



Psychiatre de secteur pendant une quarantaine d'années, chef de service en Seine-Saint-Denis, Daniel Zagury dresse le tableau catastrophique de l'état actuel que vit la psychiatrie française. S'il se permet une analyse aussi sévère de l'actualité, la raison principale tient à la haute considération qu'il porte pour cette discipline, ce que je résumerai dans un premier temps.

### I. Hommage à la psychiatrie.

Bien des raisons concourent à cette célébration. Avec l'auteur, j'en retiens au moins deux.

1) Il considère la psychiatrie comme la plus humaine des spécialités médicales. Il montre en quoi elle se distingue des autres, en distinguant quatre niveaux dans la démarche spécifiquement psychiatrique. Le premier s'apparente au modèle médical établissant un diagnostic en procédant du singulier au général. Le second s'intéresse à la diversité des expressions de ce diagnostic, aucun sujet n'étant superposable à un autre. Le chemin se fait donc inverse, du général au singulier. Le troisième tient au fonde-

ment même de la psychiatrie depuis Philippe Pinel, à savoir s'appuyer sur un reste sain de la personnalité, quelque grave que puisse être l'état psychique. Enfin, le quatrième insiste sur le fait que le thérapeute fait lui-même partie du tableau, avec ses impressions, ses sentiments et ses affects.

---

<sup>1</sup> Analyse de livre publiée dans *Les Cahiers rationalistes* n°675.

Ainsi le veut une psychopathologie intégrative. Elle s'éloigne du sectarisme, en acceptant toutes les contributions en s'efforçant de parvenir à la meilleure thérapeutique possible à chaque cas particulier. Or, force est de constater que le modèle dominant actuel s'inscrit dans une hégémonie du psychobiologique, pour toute une génération façonnée à entendre assener une haine de la psychanalyse. Dès lors, à supposer que la neuropsychologie puisse décrypter les risques génétiques des mécanismes psychiques, encore faudrait-il rendre compte des expériences subjectives qu'ils traversent. Sans polémiquer, l'auteur précise : « Les neurosciences ouvrent incontestablement des perspectives passionnantes mais, de l'avis de ses spécialistes eux-mêmes, elles n'ont aujourd'hui aucun impact réel sur la pratique clinique quotidienne » » (p. 30).

De plus, il réfute le slogan selon lequel la psychiatrie serait une spécialité comme une autre. La démarche médicale délimite son objet alors que la psychiatrie bute sur un reste qui fait sa spécificité. Ne nions pas qu'aujourd'hui encore, la maladie mentale fait peur en raison de son imprévisibilité et ceci en dépit des nombreuses campagnes de « déstigmatisation ». Zagury relève un paradoxe apparent. Répéter que le malade mental serait un malade comme un autre parvient au résultat inverse que souhaité, à savoir paradoxalement à le stigmatiser. Il écrit : « Ce slogan répété à l'envi d'une psychiatrie qui serait une spécialité médicale comme une autre a fait son temps. Il a rempli sa fonction, celle d'une réaction aux errements d'une clinique autosuffisante, détachée de toute ambition à la rigueur scientifique. Mais force est de constater que ce modèle n'a pas contribué à déstigmatiser l'image du malade mental et celle du psychiatre. Il a produit l'effet inverse » (p. 140-141).

2 Pour redonner toute sa noblesse à la psychiatrie, il suffit de rappeler « l'intelligence collective » qu'elle a pu mettre en œuvre, en deux directions brillantes. D'une part, Zagury salue le mouvement de psychothérapie institutionnelle, aujourd'hui moqué, voire interdit dans le discours de nombre de services universitaires, bien à tort. Ils devraient savoir que cette théorico-pratique instaure concrètement tout ce qui s'oppose à l'inactivité de personnes en institution, à leur passivité contrainte et à leur résignation, donc tout ce qui peut contrarier le risque de mort psychique. La psychothérapie institutionnelle sait saisir toute occasion pour exprimer, donner de la valeur à ce qui demeure de possibilité créatrice chez un sujet.

D'autre part, l'auteur met le secteur à l'honneur, en rappelant que l'OMS qualifie le principe du secteur psychiatrique français comme le meilleur modèle. Il a permis une profonde transformation d'une vision négative de la maladie mentale, en multipliant les structures alternatives à l'hospitalisation, leur multiplicité de lieux de rencontre dans la cité. Simplement, il vise à instaurer une psychiatrie citoyenne, égale pour tous. Je partage son affirmation suivante : « le secteur demeure une grande idée à la condition de lui donner les moyens de se déployer... » (p. 163). Or, précisément, en ce point, résident les grandes difficultés qu'il traverse actuellement, d'où la « catastrophe » analysée dans l'ouvrage.

## **II. Le désenchantement.**

Pour explorer cette face sombre, j'ai retenu quatre points manifestant l'évolution délétère subie par la psychiatrie : une pénurie croissante, une bureaucratie managériale, une utopie sécuritaire et une dégradation de l'expertise pénale.

1) Sur une trentaine d'années, la situation s'est considérablement détériorée. Les textes fondateurs du secteur datent de 1945 et la première mesure administrative de 1960. Douze ans ensuite, l'arrêté du 14 mars 1972 divise les départements en secteurs géographiques. Or, dès les années 1970, la suppression des lits ne s'accompagne pas d'un redéploiement équivalent des structures alternatives hors les murs. Cet écart va grandissant à partir des années 1990.

Ce transfert insuffisant et, cumulé au fil des années, des moyens vers l'ambulatoire aboutit à la situation révoltante actuelle. Un bref résumé peut en rendre compte : manque de lits, suppression de Centres Médico-Psychologiques (CMP), alors que la demande sociale en santé mentale ne cesse de croître. Un seul chiffre à l'appui : les personnes prises en charge dans le dispositif de la psychiatrie publique, leur nombre a doublé de 1997 à 2020, de 1 million à 2,3 millions sur une période de seulement deux décennies.

Pour qualifier cette évolution désastreuse, Zagury propose une analyse que l'on pourrait à première vue qualifier de mansuétude à l'égard des gouvernants successifs. De fait, elle témoigne de leur irresponsabilité politique en matière de santé mentale. En introduction à son ouvrage, il écrit : « Ne nous y trompons pas. Ce désastre n'est pas une catastrophe naturelle, la conjonction malheureuse de quelques facteurs. C'est un massacre méthodique, non parce qu'il a été voulu, mais parce que l'on est demeuré aveugle et borné face à un dépérissement maintes fois dénoncé par les praticiens de terrain. C'est au nom de doctrines absurdes, d'ignorances feintes, d'abandon et de lâchetés que ce massacre a été commis » (p.14-15).

2) Parmi ces doctrines absurdes et politiquement destructrices, il réserve une place particulière à la « bureaucratose » ou maladie de la bureaucratie, néologisme qu'il emprunte à son collègue Vincent Mahé. Ce mal omniprésent et ravageant une grande partie de l'activité sociale et économique, en particulier les services publics, consiste à confronter la représentation chiffrée et l'activité de la vraie vie. Depuis une trentaine d'années, les « managers » prétendent gérer des entités fictionnelles et instaurer une « Qualité de Vie au Travail », rien moins que le bonheur au travail., tout en réduisant les budgets. En *novlangue*, cette qualité se dit QVT.

En voici une analyse lucide : « Ne tournons pas autour du pot. Seule compte la maîtrise des budgets. Mais les administrateurs des enveloppes contraintes se sont habillés en managers, adoptant tous les tics de langage et les non-dits idéologiques des modes successives de management [...] Processus qualité et qualité de vie au travail sont des formules qui masquent cette vérité simple : la baisse de la qualité des soins » (p.94). Par exemple, cela conduit à voir des infirmiers vissés à leur ordinateur, sur commande de leurs managers, contraints de fabriquer de l'inutile « traçabilité », perdant un précieux temps déjà notoirement insuffisant.

La conséquence antisociale de cet aveuglement des managers se mesure aux mouvements de grève et d'occupation de locaux sur tout le territoire national au cours des années 2018 et 2019. À titre d'exemples, les travailleurs du Rouvray, près de Rouen, font une grève de la faim et ceux d'Amiens campent devant leur établissement pendant sept mois. Dans un cas comme dans l'autre, les grévistes n'obtiennent que quelques miettes par rapport à leurs revendications de rattrapage de postes supprimés, leurs effectifs demeurant notoirement insuffisants. Au cours de ces mobilisations, ces travailleurs dénoncent le recours croissant à l'isolement et à la contention résultant des sous-effectifs. À ce propos, Zagury achève son chapitre intitulé « Voyage au bout de l'enfer », en qualifiant le développement de ces pratiques croissantes d'isolement et contention comme « un indice du désastre » (p.71).

3) Sur cette bureaucratise s'est greffée un deuxième mal, celui de l'utopie sécuritaire. Le 2 décembre 2008, Nicolas Sarkozy prononce un discours de mise en cause de la responsabilité de la psychiatrie, à la suite d'un crime commis par un malade du centre psychiatrique de Grenoble. Pour l'essentiel, il vise à organiser des mesures d'enfermement.

L'auteur rappelle que pour 2,3 millions de citoyens suivis en psychiatrie, l'on compte une quinzaine de crimes comparables à celui de Grenoble et que 99,57 % des personnes considérées comme schizophrènes ne tueront jamais. Les études montrent aussi que les malades mentaux sont d'abord des victimes, onze fois plus que le reste de la population.

Que résulte-t-il de l'utopie sécuritaire ? Voici la réponse de l'auteur : « Nous sommes les tout petits agents d'un système à la dérive qui désignera l'un ou l'autre d'entre nous à la vindicte publique, lorsqu'inévitablement un drame surviendra, à un moment ou un autre. Nous sommes tous des fusibles potentiels. C'est la logique de « l'État pervers » qui se retourne contre ses propres serviteurs faute d'avoir à assumer les conséquences électorales de sa démagogie » (p.193).

Le discours de Sarkozy sera suivi peu de temps après de la loi Hôpital-Patients-Santé-Territoire (HPST), du 21 juillet 2009, signée par sa ministre de la Santé, Roselyne Bachelot, loi qui donne tout le pouvoir aux managers. Pour compléter cette utopie sécuritaire, la loi du 5 juillet 2011 organise les soins sans consentement, en dépit de ses aspects liberticides et inapplicables.

4) Daniel Zagury consacre le dernier chapitre de l'ouvrage à « l'expertise psychiatrique pénale ». Expert pendant trente-trois ans, il présente tout d'abord sa méthode d'expertise en conformité avec son exigence globale d'une pédagogie de la complexité. La prise en compte de la complexité consiste à ne pas s'en tenir au seul diagnostic, mais à engager une étude approfondie de la mise en relation contextuelle de l'état psychique avec le passage à l'acte. La pédagogie lui impose scrupuleusement de présenter le plus clairement possible des études approfondies dénuées de toutes formes de jargon. Or, de nouveau sur cette question de l'expertise pénale, il constate une alarmante dégradation, il déplore les « *serial experts* » aux diagnostics expéditifs et aux pronostics péremptores, des « Don Juan de l'expertise », en harmonie avec le dispositif bureaucratique argumentant dans le sens de faire « avancer » très rapidement les dossiers. Ou encore, il mentionne la prolifération de fausses expertises, simples certificats expédiés en vingt minutes, pour des examens en garde à vue, nouveau marché du « *fast food* » de l'expertise. Attaché à l'exercice de son ancien métier, il écrit : « Pour ceux de ma génération qui ont œuvré à l'amélioration de l'expertise psychiatrique, c'est un véritable crève-cœur, une honte » (p.235).

### **Que faire ?**

Comment réenchanter la psychiatrie, telle apparaît l'ambition que l'auteur esquisse dans la conclusion de son livre. Comme beaucoup d'acteurs du terrain, il propose une loi-cadre pour sauver la psychiatrie humaniste du désastre actuelles. Quelles mesures devraient y figurer ? Zagury propose de former les nouveaux psychiatres et infirmiers à une psychopathologie intégrative englobant l'humain dans ses trois dimensions : biologique, psychologique et sociale.

Le projet requiert une mobilisation unitaire pour mettre fin à une psychiatrie voulue sans les psychiatres et confiée à des « bureaucrates déguisés en managers ». Il implique de redonner le pouvoir fonctionnel aux acteurs de terrain, en abolissant les lois HPST et du 5 juillet 2011. Cette loi-cadre

Alors que les « assises de la psychiatrie française » s'ouvrent à la demande expresse d'Emmanuel Macron, le grand psychiatre français Daniel Zagury tire la sonnette d'alarme. La situation de la psychiatrie publique n'a cessé de se dégrader dans notre pays depuis plus de vingt ans ! La fermeture massive des lits hospitaliers, le doublement du nombre de patients suivis, la chute de la démographie hospitalière ont conduit à l'asphyxie du dispositif et à l'épuisement physique et moral du personnel soignant... Tout le monde s'accorde à constater ce désastre, qui était prévisible et qu'aucun gouvernement n'a voulu gérer, au nom de doctrines absurdes, d'ignorances feintes, d'abandons et de lâchetés.

Daniel Zagury est formel : c'est par la révolte salvatrice des soignants unis, la remobilisation des intelligences collectives, l'allègement de la bureaucratie, le retour à des synergies entre gestion et soin, l'abrogation des lois de défiance et la promotion d'une psychiatrie ouverte à tous ses courants, que nous pourrions tourner la page d'une situation qui fait honte à notre pays.

Osons réclamer une psychiatrie nouvelle, et humaine !

*Psychiatre des hôpitaux honoraire, Daniel Zagury a consacré la plupart de ses travaux à la clinique médico-légale. Dernier ouvrage : La Barbarie des hommes ordinaires, Observatoire, 2018.*

ISBN : 979-10-329-1897-5



9 791032 918975

21 € TTC FRANCE

© Philippe Matsas/Opale/Leemage  
Création graphique : Un chat au plafond

nécessite un vigoureux effort budgétaire, ce qui veut clairement dire des changements profonds de la société à l'égard des services publics. Dans ces conditions, on pourrait tourner « la page d'une période qui, dans quelques années, fera honte à la France » (p.246).

En annexe (p.247-261), Daniel Zagury adresse une « Lettre à Thierry », personne aujourd'hui disparue, qu'il a suivie au cours de plusieurs décennies. Lui et ses équipes s'étaient considérablement investis pour le faire évoluer avec succès vers la citoyenneté, affrontant son cumul de handicaps : « Tu avais l'air d'un monstre et étais trop humain ». Pourtant, ajoute-t-il, en cohérence avec son analyse du massacre de la psychiatrie : « Aujourd'hui, il ne serait plus possible de te consacrer tout ce temps, toute cette disponibilité. Le temps, tu le sais, c'est de l'argent ». La dernière phrase de cette « Lettre à Thierry », clôturant l'ensemble du livre mérite d'être méditée. Elle témoigne du sens des valeurs de l'auteur : « Fais-moi l'honneur de me considérer comme ton égal ». Plutôt que l'incertitude portant sur le droit à la différence, Daniel Zagury a donné la préférence à la plénitude certaine de la similitude entre humains.

**Jean-Philippe CATONNÉ**

Professeur de philosophie  
Psychiatre de service public  
Trésorier de la Fédépsychiatrie